

# *Le Pavillon des enfants*

## *Ambition d'art bis*

12 juillet – 31 août 2008

Gac, Chapelle Sainte-Marie, Annonay (Ardèche)

Vernissage le vendredi 11 juillet 2008 à 19h

Projection le mercredi 23 juillet 2008 à 19h du film de Dan Graham *Rock my Religion*

L'Institut d'art contemporain présente à la chapelle Sainte-Marie à Annonay, en partenariat avec le Gac (Groupe art contemporain) et avec le concours de la Mairie d'Annonay, l'exposition d'une œuvre monumentale de la Collection Rhône-Alpes. Cette exposition s'inscrit en écho à *Ambition d'Art* présentée du 16 mai au 21 septembre 2008 à l'Institut d'art contemporain, qui célèbre ses trente ans en invitant

des artistes qui ont traversé son histoire : Alighiero Boetti, Daniel Buren, Jordi Colomer, Tony Cragg, Luciano Fabro, Yona Friedman, Anish Kapoor, On Kawara, Martha Rosler, Jeff Wall, Lawrence Weiner.

L'installation du *Children's Pavilion* de Dan Graham et Jeff Wall dans la Chapelle Sainte-Marie suscite des correspondances à la fois formelles et conceptuelles entre deux espaces. L'architecture de



Institut d'art contemporain, Villeurbanne  
La collection Rhône-Alpes en région

## **Gac (Groupe d'art contemporain)**

Fondé en 1978, c'est le lieu d'art contemporain d'Annonay. Son intention est d'entretenir le dialogue entre les créations contemporaines, l'évolution de la société et l'identité culturelle d'un territoire. Selon le projet des artistes accueillis, le Gac produit des œuvres, propose des résidences, accueille des performances, édite des estampes... Quatre à cinq expositions sont montrées chaque année dans l'espace du centre ville. Une fois par an, la chapelle Sainte Marie est le lieu d'une rencontre entre l'art contemporain et l'architecture. À l'occasion du parcours d'expositions *Ambition d'art bis*, organisé en partenariat avec l'Institut d'art contemporain, le Gac fête également ses trente ans.

## **L'Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Lyon**

Outil de création et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain développe, *in situ*, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de la Collection Rhône-Alpes sur l'ensemble de la région et par la réalisation d'expositions d'artistes émergents. L'Institut collabore avec de nombreuses structures partenaires, renforçant par là même le réseau de l'art contemporain en Rhône-Alpes.

la chapelle, édifice religieux, est particulièrement baroque, tandis que l'espace de l'œuvre, un pavillon destiné aux enfants, est critique et contemporain. Les préoccupations des deux artistes permettent une intégration dialectique de l'œuvre dans un espace religieux du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'intérêt de Dan Graham pour l'architecture utopiste de Étienne-Louis Boullée et la période baroque, et celui de Jeff Wall pour la peinture classique et l'imagerie publicitaire, sont autant d'éléments qui permettent un questionnement sur les rapports entre l'espace d'exposition, l'œuvre et le visiteur.

**Dan Graham & Jeff Wall**  
*Children's Pavilion*, 1986-1989  
(*Pavillon des enfants*)

**Dan Graham** (né en 1942, Urbana, USA. Vit à New York)

Après une expérience de galeriste à la Green Gallery de New York, Dan Graham débute sa carrière d'artiste en 1965, alors que les grands mouvements artistiques tels que le Pop Art, l'art minimal ou encore l'art conceptuel s'épanouissent aux États-Unis. L'artiste s'y inscrit dans un premier temps, avant de s'émanciper en créant des œuvres

aux formes multiples – performance, photographie, vidéo, architecture – très empreintes de culture rock. Il cherche à ancrer davantage l’objet d’art dans l’espace public et à lui conférer une fonction socio-politique forte. Jusqu’au début des années 80, il se consacre aussi à l’écriture de textes critiques au sujet des arts plastiques, mais aussi de la musique.

À travers la photographie et la vidéo, Dan Graham s’intéresse dès 1969 aux phénomènes de perception. Il souhaite faire coïncider (ou dissocier) l’optique des appareils et les perceptions de l’utilisateur et du spectateur. Ce sont ces expériences qui le mènent à l’utilisation du miroir, devenu un objet significatif de sa création plastique par sa capacité à révéler simultanément les effets visuels, corporels et psychologiques de l’individu et du collectif. Pour *Present Continuous Past(s)*, en 1974, il recouvre une pièce de miroirs et incite le spectateur à se placer devant un moniteur au-dessus duquel se trouve une caméra. Celle-ci filme l’image en temps réel tandis que le moniteur diffuse la première image huit secondes plus tard. La caméra, placée elle aussi face à un miroir, filme à la fois le temps réel et le décalage de la retransmission du moniteur. Ainsi, Dan Graham questionne la dimension publique de la vie quotidienne des visiteurs.

L’artiste s’interroge aussi sur les enjeux propres à l’architecture et les rapports

entre l’art et la ville. Dès 1966, il aborde ces problématiques avec *Homes for America*, publiée dans *Arts Magazine*, qui se présente comme une série de photographies de lotissements de banlieue, accompagnées d’un texte décrivant les conditions historiques et idéologiques qui ont engendré la construction de ces édifices dans l’immédiat après-guerre aux États-Unis. Puis, il inaugure en 1980 une série de *Pavilions*, structures en verre et en métal réalisées à échelle humaine qui peuvent être considérées à la fois comme des constructions fonctionnelles et des sculptures empruntant le vocabulaire de l’art minimal (formes géométriques simples et mode de production industriel). Ces objets sont mis en scène dans des jardins, des maisons particulières, des musées, etc. Le jeu de miroir permet de réfléchir et de révéler l’espace environnant afin d’y porter un regard critique. Selon Jeff Wall, Dan Graham conçoit l’architecture comme « le discours où se situent les effets de pouvoir générés par la publicité, l’information et la bureaucratie en milieu urbain » (Jeff Wall, *Kammerspiel de Dan Graham*, traduction de Claude Gintz, Goldschmidt, Bruxelles, 1988).

**Jeff Wall** (né en 1946 à Vancouver, Canada. Vit à Vancouver)

Après des études d’histoire de l’art à l’université de Vancouver et la rédaction d’une thèse sur le photomontage dadaïste

et le cinéma, Jeff Wall se consacre entièrement à sa production artistique, notamment les *Transparencies* débutées en 1978. Il s'agit de tirages cibachromes en 1978. Il s'agit de tirages cibachromes de très grandes dimensions montés sur des caissons lumineux éclairés par des tubes fluorescents. Ce type d'éclairage est traditionnellement employé dans les panneaux publicitaires qui animent les espaces publics urbains. Ses œuvres relèvent toutes d'une « inquiétante étrangeté » (*Unheimlich* de Freud). Ce sont des scènes de rue ou d'intérieur, des photographies d'enfants ou d'adultes dans des actions quotidiennes, des marginaux, des paysages urbains ou ruraux. Ces images nous sont à la fois familières et inhabituelles. Leur composition repose sur une réalité dénuée de réalisme. Un regard attentif permet de déceler, en dépit de la photographie et de son aspect « instantané », une mise en scène maîtrisée dans laquelle le hasard et l'imprévu n'entrent pour aucune part. « J'ai essayé de trouver un équilibre entre les images arrêtées, figées et artificielles, qui relèvent de la figuration picturale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et un traitement plus fluide, néoréaliste, de l'image, qui s'inscrit plutôt dans une histoire de la photographie. »

Pour Jeff Wall, fidèle à la tradition moderne, toute réalité est construite par la culture, l'Histoire et l'idéologie. Ainsi, aucun regard n'est innocent. À l'occasion d'un voyage en Europe en 1977, il découvre la peinture de Vélasquez et la réflexion sur la représentation qu'elle





implique. Il choisit alors de traiter les grands questionnements de la peinture avec des moyens en adéquation avec notre époque. Ses photographies sont présentées selon un dispositif particulier, dans des formats atypiques, afin de les valoriser à la manière des toiles des grands maîtres qu'il peut citer dans son travail : Manet, Delacroix, Géricault, Watteau. Mais Jeff Wall est aussi fasciné par le cinéma. Il recompose et met en scène ses images à la manière de l'image cinématographique, proche de photographies de tournage. « La photo mise en scène, que j'appelais pour ma part « cinématographie », se démarquait de la photographie directe, ou pure. ». Son travail s'inscrit à l'encontre de l'idée du modernisme en photographie, qui avant lui optait pour l'instantané et ne recherchait pas la collaboration entre le photographe et le sujet.

Jeff Wall tend à créer un équilibre entre le vocabulaire de la publicité urbaine et l'iconographie de la grande peinture occidentale. Ces deux influences convergent vers la problématique énoncée au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Baudelaire : le « peintre de la vie moderne ». Il aborde donc des problèmes qui se posent dans la société et tente de cerner la frontière entre l'imposture sociale et la réalité. Les mises en scène traitent ainsi du racisme, du chômage, de la criminalité et des relations entre les hommes, les femmes, les adultes et les enfants.

### **Introduction à *Children's Pavilion***

En 1986, Dan Graham a présenté une œuvre intitulée *Children's Pavilion* dans le cadre de l'exposition *Chambres d'amis*. Elle fut organisée par Jan Hoet à Gand (Belgique) qui demanda à cinquante et un artistes de créer une œuvre chez des habitants de la ville. Ce pavillon de Dan Graham fut réalisé dans le jardin de l'architecte Dirk Defraeye, à l'échelle d'un enfant. Après l'exposition, ce jardin devait servir de passage entre la maison de l'architecte et son cabinet. Cette architecture temporaire était constituée de deux cubes de verre et de miroirs sans tain s'interpénétrant. Elle fut placée sur un support constitué de planches de bois reliant la rue, la maison, le jardin et le cabinet. Le pavillon fonctionnait comme un espace de jeux pour les enfants, entre privé et public, pendant que le jardin était redessiné et replanté. À l'intérieur de la structure, le spectateur devenait acteur de l'œuvre, en faisant l'expérience de son déplacement, de la modification de ses points de vue, du changement de l'espace par les jeux de reflets et de lumière.

### **Extrait du livre *Children's Pavilion***

Jeff Wall et Dan Graham s'associent en 1986 pour la conception du *Children's Pavilion* dont la maquette monumentale est construite en 1989. Les deux artistes décrivent ainsi les aspects optiques du pavillon des enfants :

« Le pavillon dans sa phase finale est destiné à être situé sur une colline, dans un parc. Sa forme extérieure évoque ces sortes de monticules faits de passages et d'ouvertures pour les enfants, et que l'on trouve sur les aires de jeux. L'entrée s'inscrit dans une forme aux trois-quarts circulaire. À l'intérieur, le sol, tel celui d'un amphithéâtre, est composé de trois gradins concentriques superposés dont les marches ont un niveau différent. Neuf cibachromes en caissons lumineux circulaires surplombent et entourent le spectateur. Ces portraits d'enfants en buste ont un rapport avec les images commerciales des enfants idéalisés. Ils sont photographiés d'en bas et leur silhouette se projette dans le ciel. La lumière qui en émane évoque celle des verres colorés ou « œils-de-bœuf » des rotondes baroques et néoclassiques.

Au sommet du dôme intérieur, un oculus contient un quart de sphère en verre réflecteur et transparent. Il capte à la fois les images de l'espace intérieur et le ciel à l'extérieur, produisant ainsi des reflets anamorphiques. La vue que les visiteurs du pavillon ont d'eux-mêmes est similaire à la sensation que l'on éprouve en observant les fresques du paradis sur les voûtes des églises. Ici, à la place d'angelots anamorphiquement distendus errant dans un ciel peint, les visiteurs peuvent voir les images anamorphiquement voilées d'eux-mêmes, tout en regardant les photos d'enfants « réels », tandis que le ciel, sans cesse en mouvement, se projette

pendant la journée à travers " l'oculus ". Les propriétés de ce verre réflecteur et transparent permettent la réflexion de l'image du spectateur dans un flux continu. Les enfants et les adultes qui grimpent sur cette montagne peuvent voir l'intérieur du pavillon à travers l'oculus. L'oculus crée donc un reflet concave qui montre une image démesurément agrandie du spectateur opposée aux reflets du ciel en toile de fond. À l'intérieur, le visiteur qui regarde cette lentille hémisphérique pourrait noter que son image est l'inverse d'une mappemonde de la Renaissance. Plutôt que de représenter la terre, cela donne une vue réelle du ciel et de l'intérieur de la totalité du pavillon. La situation optique n'est pas sans ressemblance avec le dessin intitulé *Théâtre de Besançon* de Ledoux, où l'architecte réfléchit dans la pupille d'un œil. De plus, le reflet du ciel évoque les formes modernes d'un planétarium tel que la Géode ».

(Dan Graham, Jeff Wall, *Children's Pavilion*, Frac Rhône-Alpes, Lyon, 1989).

# Informations pratiques

*Le Pavillon des enfants*

*Ambition d'art bis*

Exposition du 12 juillet au 31 août 2008

**Chapelle Sainte-Marie**

1 rue Sainte Marie

07100 Annonay

**Ouverture** du mercredi au dimanche de

14h à 19h, entrée libre

Chapelle Sainte-Marie,

tél. 04 75 33 53 15

## Contact

Institut d'art contemporain,

c.poncet@i-art-c.org

tél. 04 78 03 47 06

**L'Institut d'art contemporain, Villeurbanne**

bénéficie de l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (Drac Rhône-Alpes), de la région Rhône-Alpes et de la ville de Villeurbanne.

**Le Gac (Groupe d'art contemporain), Annonay,**

bénéficie du soutien de la région Rhône-Alpes, du département de l'Ardèche, du contrat de Pays « Ardèche verte » et de la ville d'Annonay.

La projection du film « Rock My Religion » est faite en partenariat avec Vidéochroniques, Marseille.



**Institut d'art contemporain**

11 rue Docteur Dolard

69100 Villeurbanne

T. 04 78 03 47 00

[www.i-art-c.org](http://www.i-art-c.org)



**Gac (Groupe art contemporain)**

1 bd de la République

07100 Annonay (Ardèche)

T. 06 27 85 93 83